

Jean-Marie LE BRIS 32 ans

148^e Régiment d'Infanterie



Inscrit maritime n° 4818 CC du 23 avril 1902, venu de l'inscription provisoire (mousse), n° 74 de tirage en 1901 dans le canton de Concarneau, Jean-Marie Le Bris est levé le 28 avril 1902 et effectue son service dans la Marine. Matelot de 3^e classe, il passe 2^e classe le 1^{er} avril 1904 avant d'être rendu à la vie civile le 1^{er} février 1905, il est dispensé de sa dernière année de service au titre de la loi du 24 décembre 1896 comme aîné d'orphelins de père et mère. Il aura servi sur le cuirassé *Dévastation* en mai-juin 1902, sur le cuirassé garde côtes *Jemmapes* en juin-octobre 1902 et le croiseur *Pascal* de fin 1902 à octobre 1904.

Comme inscrit maritime, il n'effectue pas de périodes de réserve mais il est rayé de l'inscription maritime le 23 janvier 1912, peut-être sur sa demande mais plus vraisemblablement parce qu'il n'a pas navigué pendant trois ans. Jean-Marie exercera alors la profession de maçon. Il est donc mobilisé le 21 août 14 dans l'infanterie au 118^e régiment de Quimper. Après une période de formation, Jean-Marie passe le 20 octobre 1914 au 148^e RI de Givet/Rocroi dont le dépôt, situé en zone occupée par les Allemands, a été transféré à Vannes (56).

Comme Louis Lavaux et plusieurs autres Tréguncois (*), Jean-Marie est arrivé le 23 octobre 1914 sur le front au cantonnement de Bouvancourt (51) avec un détachement de quatre cent seize hommes venus de Quimper. Il s'agit de combler les pertes de ce régiment déjà bien éprouvé par les combats de Belgique, par la bataille de la Marne et par la poursuite de l'ennemi.

On retrouve le 148^e en novembre 1914 dans le secteur de Berry-au-Bac dans l'Aisne, secteur stratégique où les deux camps se disputent ce point de passage entre les deux rives de l'Aisne. Dès le lendemain, Jean-Marie monte aux tranchées non loin de la fameuse cote 108 et participe aux furieux combats qui se succèdent quotidiennement.

Le 2 novembre, un groupe d'Allemands déguisés en Français ouvre le feu sur un petit poste pendant qu'on leur demandait le mot de passe, un homme est tué, deux sont blessés.



Le 9 novembre 1914 à 13 heures se produit une grosse attaque allemande sur le saillant nord-est de Berry-au-Bac après une préparation d'artillerie de 30 minutes ; l'attaque du 100^e IR saxon (photo ci-dessous) est repoussée par un violent feu d'infanterie devant les lignes françaises, cinq soldats français ont été tués ce jour, dont Jean-Marie Le Bris qui est malheureusement mort à 13 h 20 pendant la préparation d'artillerie allemande.



Né le 24 avril 1882 à Trégunc, Jean-Marie Le Bris, 1,65 m, blond aux yeux gris, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de feu Jean Marie Le Bris, maçon, et de feu Françoise Bourhis. Il s'était marié à Trégunc le 9 septembre 1906 avec Anna Victorine Le Beux, commerçante. Il avait un fils Albert né en 1907 (1911) et était, comme son père, maçon au bourg (employé chez Bourhis). Il avait un demi-frère Yves-Joseph, né en 1886, issu du remariage de son père avec Marie-Jeanne Marrec († 1887), il vivait chez Jean Marie au bourg et était lui aussi employé comme menuisier chez Bourhis, il décèdera en septembre 1911.

Il figure sur le monument aux morts mais j'ignore son lieu de sépulture, peut-être au cimetière de Trégunc où une plaque à son nom (détail ci-dessous) figurait encore récemment, posée par terre dans un coin du mur d'enceinte...

(*) Plusieurs Tréguncois font partie de ce contingent de renfort : Louis Lavaux tué le 13 novembre 14 dans le même secteur que Jean-Marie, Jean Le Garo mort le 19 décembre 14, Yves Le Guern et Gabriel Cariou tués le 16 juin 1915 à Quenevières.

État des Pertes du 9 ^e gl ^e suite.				
Rapport		3		
Evairiz Jean	1 ^{er} 2 ^e cl.	1		
Lebris Jean Marie	do	1		
Vaubotteu Albert Jules	Suitt de R ^{ue}		1	

